

LUMIÈRES DANS LA NUIT

CHERCHEZ
ET
VOUS TROUVEREZ.
Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 30 fcs

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

2ème Année

- Avril 1959 -

Mensuel

N° 14

SORTEZ DE BABYLONE !

"Sortez de Babylone, ô mon peuple, de peur qu'en participant à ses péchés vous n'ayez aussi part à ses plaies; car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel..."
(Livre de l'Apocalypse)

Dans le livre de l'Apocalypse, Babylone symbolise certainement notre civilisation qui est bâtie furieusement et uniquement sur des conceptions où le matérialisme est de plus en plus roi, et cela au détriment des besoins fondamentaux et primordiaux de l'homme.

L'homme est le grand oublié de notre civilisation, et devient chaque jour plus l'esclave de ses machines; il est entraîné bon gré mal gré sur une route ténébreuse où souvent il ne peut même plus penser, puisqu'il devient de plus en plus malaisé de s'isoler suffisamment, dans le tourbillon de la vie présente, pour trouver le calme d'esprit nécessaire à cela. Si l'homme a de toute évidence des besoins matériels, il ne faut pas perdre de vue qu'il en a d'autres, non moins importants, d'ordre spirituel, moral, intellectuel. Nous sommes à la fois corps et esprit, et l'un ne peut pas être dissocié de l'autre.

La preuve la plus flagrante que notre civilisation frénétique et sans discernement technicienne, a fait faillite, c'est le déséquilibre grandissant d'ici-bas, l'incapacité totale de résoudre des problèmes capitaux dans lesquels la survie même de notre humanité est en jeu.

Est-ce en effet la technique qui supprimera l'hydre infâme de la guerre, qui rode et menace le monde entier ? Est-ce elle qui donnera de la nourriture aux 2/3 des hommes affamés, alors qu'elle est utilisée pour dilapider les trésors de notre sol, soit en déboisant inconsidérément, soit en tirant du sol plus qu'il ne peut donner, ce qui équivaut à condamner tous nos descendants à vivre dans un état chronique de famine et de maladie ? Est-ce la technique qui supprimera des fléaux tels que l'alcoolisme, le vol, le meurtre, l'enfance abandonnée, etc... ? Non !

L'homme n'est pas une machine; il est un être pensant; et justement parce qu'il pense encore un peu, en attendant qu'il devienne un robot, il est angoissé et redoute l'avenir, parce qu'il sent bien, confusément peut-être, que le Progrès dont on lui vante tant les mérites, le mène finalement à sa perte parce qu'il est appliqué sans aucun discernement,

sauf dans celui de multiples intérêts particuliers qui n'ont rien à voir avec l'intérêt véritable du genre humain.

Les découvertes les plus stupéfiantes se succèdent sans cesse, la radio, la télévision, et les moyens de locomotion de plus en plus rapides rétrécissent notre planète, pour ainsi dire, par le fait que tous les hommes sont susceptibles de communiquer entre eux dans les temps les plus brefs; le radio-télescope sonde l'espace et l'univers, les fusées s'arrachent à la terre qui retient tout ici-bas, l'homme peut produire la pluie en diffusant dans l'atmosphère nuageuse du iodure d'argent; on nous promet la Lune pour bientôt, et cela n'est pas impossible; l'homme se croit presque un Dieu, et il rêve semble-t-il de recréer le paradis perdu...

Et à côté de cela, la misère morale et matérielle de centaines de millions d'êtres, la faim des 2/3 de l'humanité, l'augmentation rapide des maladies chroniques sont des tragiques réalités quotidiennes; et la fin de toutes choses ici-bas peut être une réalité demain ! Voilà où nous a conduit ce merveilleux Progrès appliqué à l'aveuglette, et dont presque tous les multiples aspects constituent en fait une véritable insurrection contre les Lois de la Vie. Et l'homme a créé ainsi un Enfer terrestre...

Il est juste de dire que les péchés de Babylone se sont accumulés jusqu'au ciel, en constatant le drame universel quotidien, chronique. Quel triste bilan !

Sortir de Babylone ! Ne plus participer à ses péchés ! Mais comment ?

Il est évident que chacun peut dans sa petite sphère faire en sorte que les Lois éternelles de la Vie ne soient plus violées; cela demande de la lucidité, l'amour de la recherche de la vérité, de la volonté. Il faut avancer à contre-courant, et chacun sait combien celui qui nous entraîne est fort, tumultueux. Mais, il y a près de deux millénaires un être, JESUS a connu cela; en son exemple nous pouvons puiser la force et la joie de vivre vraiment, car la lumière détruit les ténèbres, la vie est plus forte que la mort, et l'amour plus constructif que la haine.

N.B.- A tous nos lecteurs qui veulent avoir une vue d'ensemble de la réalité des faits de notre époque, et connaître les moyens individuels et collectifs de "sortir de Babylone", nous ne saurions trop conseiller de lire avec attention les ouvrages suivants: 1/ JOIE DE VIVRE (de notre sympathique collaborateur et ami André Chatillon. 2/ BILAN DE LA CIVILISATION TECHNICIENNE de René Duchet. 3/ REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE du Dr Alexis Carrel.

=====

Un document d'une importance immense:

ETUDE DU SOL.

par Jeanne ROUSSEAU, Docteur en Pharmacie.

Incidemment, nous avons eu connaissance de cette très remarquable étude qui est le fruit de quatorze années de recherches et travaux opiniâtres effectués par le Docteur Jeanne ROUSSEAU. Nous n'avons pas le droit de condamner les

générations futures à l'horrible déchéance qui résultera de la désertification progressive et sans appel des sols, résultant des techniques modernes de culture préconisées par ignorance ou pour d'autres raisons ténébreuses. Aussi nous associons-nous au véritable cri d'alarme que lance cette chercheuse dans notre monde en folie. Sera-t-il entendu avant qu'il ne soit trop tard? Cela dépend aussi de chacun de nous.

Nous commençons la publication de ce document dont nous insérons la plus grande partie, celle qui nous a paru la plus accessible à notre revue de vulgarisation. (étude parue dans la revue du "Pharmacien de l'Ouest", N° de Janvier 1959)

AVANT-PROPOS

du Docteur Jeanne ROUSSEAU, Pharmacien, et du Professeur Louis-Claude VINCENT, Ingénieur E.T.P.

L'étude ci-après, extraite des documents qui paraîtront en 1959 dans le premier traité de bio-électronique (par Louis-Claude VINCENT, Ingénieur E.T.P, Professeur à l'Ecole d'Anthropologie de Paris, Docteur Paul BOSSON, Directeur du Centre de Transfusion sanguine d'Annemasse, et Docteur Jeanne ROUSSEAU, Pharmacien) est une illustration frappante des paroles jadis prononcées par Alexis CARREL:

"La science a ouvert à l'homme un pays merveilleux, mais plein de dangers. Nous avons été trompés par d'étranges mirages, par ces fantômes que crée la connaissance des choses quand elle est encore fragmentaire et mal utilisée...

"Tous les êtres vivants, à l'exception de l'homme, possèdent une sorte de science innée de l'univers et d'eux-mêmes. Cet instinct les force à s'insérer dans la réalité de manière complète et sûre. Ils n'ont donc pas la liberté de se tromper; seuls les êtres doués de raison sont faillibles, par suite, perfectibles".

Pour vous tous, amis lecteurs, elle a pour but de lancer un cri d'alarme, et, si vous savez la comprendre, d'apporter un message d'espoir.

Scientifiques, en un monde où l'argent, le profit et les vains honneurs règnent en maîtres, l'aberration de l'esprit a atteint son comble, c'est à vous d'ouvrir enfin les yeux, de percevoir les vérités de toujours, étouffées par la conspiration du silence, c'est à vous d'éclairer les autres, en vous forgeant des opinions, en recouvrant l'indépendance, en secouant le joug du conformisme facile et de l'inertie coupable, pour devenir les artisans d'une ère nouvelle.

A vous, paysans de France, qui désertez vos terres, à vous consommateurs, empoisonnés chaque jour à petit feu par les ingrédients chimiques qui dénaturent notre sol et les produits qui en sont issus, nous lançons un pressant appel, pour demander aux uns de restaurer et sauvegarder la fertilité de leur sol, et aux autres d'exiger des produits sains, issus d'une terre saine.

Nous aimons trop la science pour ne pas dénoncer ses erreurs, nous aimons trop la terre pour accepter de la voir stérile, nous aimons trop la santé et la vie pour accepter la dégénérescence.

Les techniciens ignorants et avides font peser sur le monde le plus grave des dangers: celui de la désertification progressive et irrémédiable des sols, qui fait se profiler sur l'écran de l'avenir la menace redoutable de la famine et de ses tragiques conséquences.

L'indifférence devant ces questions est maintenant un crime; de tous temps, en tous lieux, il a suffi de quelques novateurs résolus pour tout sauver; nous appelons à nous ceux qui sont pourvus d'audace, nous leur demandons de participer à la rénovation de notre agriculture, nous leur demandons de servir la VERITE qui conduit à l'amélioration même de la qualité de la vie humaine.

Appuyée par une industrie chimique puissante et en plein essor, dotée des techniques les plus récentes et les plus perfectionnées de l'analyse, une légion de savants, dans tous les pays du monde, s'emploie à rendre productifs les sols incultes, à intensifier le rendement quantitatif des terres arables, à identifier et exterminer les parasites qui ravagent nos récoltes, parasites dont le nombre toujours croissant prend une extension telle qu'ils menacent de famine les quelque deux milliards d'hommes qui tirent leur subsistance de la planète Terre.

L'accroissement constant de la population du globe, joint à la réduction progressive de la superficie des terres arables et à l'incessante pullulation des animaux nuisibles, pose en effet un dramatique problème, d'autant plus dramatique que la destruction d'un parasite déterminé s'accompagne toujours de l'apparition d'un autre, et que l'obtention de produits végétaux livrables à la consommation exige des soins de plus en plus nombreux, de plus en plus coûteux, pour n'avoir cependant en fin de compte que des ingrédients de qualité inférieure, dont la conservation nettement défectueuse est capable de témoigner, s'il en est encore besoin, et ceci en dépit de l'apparence souvent trompeuse de la présentation, de l'irréversible épuisement à brève échéance de la terre nourricière.

L'agriculture, enfermée dans un cercle vicieux, sous l'égide d'agronomes ignorants et insouciants d'élémentaire biologie, s'est mise délibérément au service des intérêts privés de l'industrie chimique, pour laquelle elle constitue un excellent débouché.

L'homme a conclu dans son orgueil démesuré à la carence de la nature, et, l'ayant accusée une fois pour toutes, méconnaissant les lois profondes de la vie et l'humilité qu'elles enseignent, a entrepris de lui suppléer, en tirant des ressources de son esprit maints artifices destinés à contraindre la terre à lui livrer, bon gré mal gré, la subsistance qu'elle lui refuse, depuis que l'apprenti-sorcier a lui-même détruit un équilibre biologique, facteur primordial de santé, et source de toute richesse.

"Nous autres humains passons sans nous en rendre compte par une époque de réalisations presque incroyables, de gloire et de tragédie; les yeux occupés tantôt à chercher les étoiles, tantôt à nous dévisager les uns les autres avec haine et fureur; mais, en ce faisant, nous avons oublié la terre, du moins en tant que source de notre vie". (Fairfield OSBORN- La planète au pillage)

I.-Fécondité et dévastation de la terre.

"Comment peut-on ne pas considérer les origines et réfléchir aux débuts ?

"Ne pas voir d'où les choses proviennent et rechercher quelle est leur cause ?" (Dissertation de PO-KIU-YI, disciple de CONFUCIUS).

Bien au-dessus de l'insouciance ou de l'étroitesse de la pen-

sée humaine, et des intérêts qu'elle entend servir en esclave, la nature, qui "n'est autre chose que la vie", suivant l'expression de KAO-TZU, autre disciple de CONFUCIUS, continue le cycle amorcé à l'origine des temps, et étale sous nos yeux les processus immuables de sa fécondité légendaire.

Dans les anfractuosités des roches les plus dures de nos montagnes s'accumulent d'infimes amas de poussières et de déchets apportés par les vents. L'humidité de l'atmosphère ne tarde pas à imprégner et agglomérer les débris informes, et bientôt apparaît une floraison riche et variée de bactéries, prélude d'un microsol en voie de formation. Les lichens surgissent, cramponnés au rocher qu'ils érodent, et sur lequel ils cheminent, laissant pour compte leur propre matière organique, à mesure qu'ils meurent. Viennent les mousses, débordant les anfractuosités, retenant d'autres poussières entre leurs filaments, et cheminant à leur tour vers les anfractuosités voisines. Un humus noir, humide et tiède, à structure aérée et poreuse, pullulant de bactéries et d'animalcules qui s'entraident ou s'entredévorent est désormais formé, humus duquel bientôt jaillira l'arbre, dont les racines fixatrices s'infiltreront patiemment et obstinément à travers le bloc vaincu d'avance, qui se désagrège, s'effrite, se fend, et finalement éclate sous le prodigieux élan de la vie qui commence.

L'arbre à son tour, fournit au sol qu'il a fixé ses brindilles et ses feuilles, l'enrichissant à chaque automne de principes organiques nouveaux, augmentant sans relâche l'épaisseur et l'étendue de la couche d'humus qui lui a permis la vie, assurant à ce sol la réserve d'humidité nécessaire, en retenant entre ses racines l'eau de ruissellement, empêchant ainsi l'entraînement de la terre, et permettant par contre l'infiltration progressive et souterraine des eaux. Une terre nouvelle est née, où une végétation luxuriante et diverse va maintenant prendre son essor.

Partout et en tous lieux, la force incoercible de la vie jaillit ainsi de la nature féconde. Entre les pierres les mieux scellées de nos murailles, sur les toits des maisons de nos campagnes, sur les ruines de nos villes et de nos villages, témoins récents encore de la folie dévastatrice des hommes, s'étalent les mousses, les polypodes, les sedum, les joubarbes, les plantes herbacées et arbrisseaux de toute nature, issus du moindre interstice, de la plus infime trace de ce même humus, nécessaire et propice au jaillissement de la vie.

Témoins d'un lointain passé, des villes entières et des temples furent mis à jour, qui longtemps étaient restés enfouis sous une végétation abondante. Les îlots coralliens perdus dans l'immensité du Pacifique se couvrent de verdure, la lave dure et insoluble des coulées volcaniques, attaquée par les bactéries du groupe Volcanothrix ne tarde pas à céder à l'emprise envahissante de la vie; les cendres du volcan Krakatoa, qui couvrirent ses pentes sur une épaisseur de 30 à 60 centimètres, lors de l'éruption de 1883, recélaient en 1928, 276 espèces végétales, et 751 espèces animales; dans le couloir obscur et froid des grottes de Bétharram, tapies au fond d'une anfruosité humide de roche, dans la petite plage lumineuse et tiède d'une lampe, les mousses ont apparu; bravant la salure des eaux marines, les palétuviers des zones tropicales et équatoriales d'Afrique et de Floride, empiètent sur la mer, formant une rive terrestre aux limites imprécises.

Ainsi se forma en tous points et se forme encore sous nos yeux notre terre, témoignant dès son origine de la plus prodigieuse richesse. Depuis les temps immémoriaux, les inondations régulières du Nil fertilisent l'Egypte, en déposant chaque année d'août à décembre le limon rouge,

riche en matières organiques et en silice, provenant du Bahr el Djebel et du Bahr el Ghazal. Les plantureuses cultures de blé des pharaons étaient alors exemptes de parasites et de mauvaises herbes, et l'apparence et la qualité des récoltes de ce blé, dont le pouvoir germinatif s'est conservé intact à travers les siècles, défie sans peine et de très loin le blé scientifique des agronomes d'aujourd'hui, qui donne tant de souci aux hommes de science, et nécessite tant de soins, pour se garder apparemment intact d'une année à l'autre.

La Grèce antique, berceau de notre civilisation, dépositaire des traditions relatives aux arts, à la philosophie et à la science, était un pays fertile, couvert de forêts sur les deux tiers de sa superficie, forêts dont il ne reste aujourd'hui que 5%, en un pays aride et dépourvu d'oiseaux; la Syrie, maintenant désertique, était la terre d'élection de la vigne et des oliviers, tandis que le port de Byblos, en Syrie du Nord, exportait vers les temples d'Egypte les grosses charpentes issues de ses forêts de cèdres; la Turquie, la Palestine, la Babylonie aux verdoyantes palmeraies, l'Afrique du Nord, grenier de Rome d'autrefois, présentent les vestiges d'une merveilleuse richesse, dont il ne subsiste, outre de rares fragments isolés de forêts de cèdres ou de plantations en terrasses de vignes et d'oliviers, attestant que le climat n'a pas changé et ne saurait être mis en cause, que de grandes villes mortes, enfouies sous le néant des sables des déserts.

(à suivre)

=====

COMMENT LE "SPHERULA DENTATA" ET LES BACILLES ASSOCIES LUTTENT CONTRE LA CELLULE ET LA FONT DEVENIR CANCEREUSE.

par Joseph ANDRE.

Ci-dessous, voici la suite des articles pleins d'intérêt, de notre dévoué collaborateur Monsieur Joseph ANDRE, sur la question du cancer qu'il a particulièrement étudiée.

Après avoir décelé le microbe du cancer et étudié certaines caractéristiques de son comportement au cours de son évolution, je trouvais une croissance qui m'apparut sous l'aspect de formes diverses sans cesse grandissantes, allant d'une imperceptible virgule (si je puis m'exprimer ainsi) jusqu'à une forme globulaire, celle-ci constituant ce que le Dr CALLIGARIS a appelé le "spherula dentata", qui est d'une dimension considérable par rapport à la "virgule initiale".

Je fis part alors de quelques-unes de mes observations à un savant suisse qui me répondit que, dans le cercle de ses relations, se trouvait un Recteur d'Université chef de radiologie et d'autres personnalités, dont un professeur et médecin qui possédait un microscope d'un tel prix qu'il n'en existait seulement trois en Suisse. Que tous s'intéressaient au traitement du cancer; "C'est assez vous dire" écrivait-il, combien cette question est brassée et rebrassée. Vous m'écrivez avoir réalisé des dessins de microbes et vous trouvez en résonance avec CALLIGARIS et sa Spherula dentata... Je suis avec l'intérêt que comporte cette question humanitaire... Dans le sang d'un pré-cancéreux certains microbes se groupent entre eux; ce n'est pas un microbe, mais l'affinité de certains d'entre eux qui les attirent les uns les autres (sous le microscope ci-dessus cité) et jus-

qu'à maintenant ce diagnostic s'est révélé juste. Alors ? ce groupement de microbes... ne pourrait-il pas former cette *spherula dentata*??? Ce fléau frappe n'importe qui, les faibles comme les forts et le taux d'hémoglobine ne peut être pris en considération. Vous savez que c'est la Suisse qui tient le record de ce fléau. Trois cantons donnent une statistique plus élevée: ce sont Valais, Uri, Appenzell. Ces trois cantons sont absolument différents les uns des autres en tant qu'alimentation, climat, relief et géologie."

Sur bien des points mon correspondant avait raison. Le 9 mai 1945 je lui précisait par lettre: "Dans ma précédente lettre je ne vous avais pas tout dit: je suis d'accord avec les savants suisses. Oui, il y a un groupement de microbes dans le sang d'un pré-cancéreux; mais il existe bien un microbe du cancer: celui-ci revêt diverses formes au fur et à mesure qu'il évolue et, ce n'est que parvenu à l'état adulte ou de plein développement, c'est-à-dire dès la formation du "*spherula dentata*", qu'il s'associe à d'autres microbes pour former un groupement, un amalgame sphérique dont l'action perturbatrice sur les cellules se produit par rayonnement; c'est la mort de la cellule entraînant celle de l'individu: agonie progressive par asphyxie cellulaire. Cet effet observé au microscope, tel que vous le décrivez, est un phénomène de polarisation microbienne que j'ai analysé au cours de certaines recherches. Il y a 14 microbes différents parmi ceux, qui ont leur rayon spécifique dans le "*révélateur microbien*", qui suivent cette règle et présentent une évolution avec des changements de formes à tel point qu'on peut les confondre. Mon procédé de détection, en les différenciant, évite cette confusion et permet aussi de connaître, d'évaluer le degré d'évolution et celui de nocivité; le microbe du rhumatisme agit de la même façon mais directement par l'intermédiaire des circuits d'acide urique plutôt que par le sang...

Je précisais au sujet des nombreux cas de la Suisse dus au terrain et au mode de vie que, là aussi les radiations nocives jouaient leur rôle; qu'elles étaient une cause des plus importantes car elles créent chez l'être humain, l'animal, le végétal, un terrain favorable à l'éclosion et à l'évolution de la maladie cancéreuse. S'il est difficile (ou impossible à l'heure actuelle ou en est arrivé la Science) de détruire le microbe ainsi parvenu à ses dernières formes, on peut toutefois arrêter son évolution et la stabiliser si l'on parvient à temps, ce qui est déjà très intéressant.

Je parlais aussi de la cécité de ma mère et de la forte sclérose du tympan de mon père, mais ceci n'a aucun rapport avec la question qui nous occupe.

Les bacilles qui se groupent dans le sang d'un pré-cancéreux ou dans celui d'un cancéreux, obéissent à une sorte d'attraction, à des réflexes spéciaux qui déterminent leur action commune et concertée dans un sens bien défini, dirigé sur un point vulnérable. Leur force détermine une action dirigée contre la cellule et visant principalement son noyau. Mais, il ne semble pas que les microbes atteignent directement le noyau à travers le protoplasme car la cellule paraît plutôt encerclée, enserrée de plus en plus, et, cependant, c'est le noyau qui reçoit un choc ! Ceci paraît bizarre, étrange ! Tout se passe comme si ce choc était produit par une sorte de bombardement atomique intra-cellulaire. Et, à notre avis, il en est réellement ainsi, une onde n'étant que la résultante de cet effet, de ce bombardement. Tant que ce bombardement est lent et que la désintégration atomique est ralentie, tout demeure normal, la cellule (et par suite tout l'ensemble du corps constitué de cellules) a son rythme propre en har-

monie avec l'énergie vitale. Mais, dès que ce bombardement est accélé-
ré, tout s'aggrave: la cellule matière vivante perd de sa densité sous
l'action du choc de cette onde plus allongée. Elle résonne sur une on-
de accordée sur un rythme étranger, incompatible avec le rythme vital
normal et le cancer naît et se développe. C'est pour cette raison que
les circuits oscillants dans le genre de ceux réalisés par Georges
LAKOWSKY parviennent à guérir le cancer en rétablissant ce rythme nor-
mal qui est le jeu d'ondes électro-magnétiques qui entretiennent la
vie tant qu'elles sont en syntonie avec l'organisme vital de l'être
vivant. Or, les mouvements browniens des corpuscules, ceux des micro-
bes, virus, de la cellule ont des vibrations qui toutes appartiennent
à l'infiniment petit. Les actions réciproques sont donc possibles com-
me on l'a vu dans le cas de l'action du cancer et autres microbes sur
la cellule.

Mais quels sont ces microbes qui sympatisent et se compor-
tent comme le cancer ? Voici les principaux, c'est-à-dire ceux révélés
par le "Révélateur microbien": (I)

- 1- le bacille des amas granuleux qui produit le Kyste de l'ovaire.
- 2- le microbe du rhumatisme névralgique;
- 3- la 2ème forme bacillaire de l'eczéma;
- 4- le bacille de l'hydropisie;
- 5- le bacille de la grippe;
- 6- le bacille du paludisme (plasmodium);
- 7- les bacilles de l'hydrocèle;
- 8- les bacilles (1ère forme) des pleurésies séreuse et cardiaque;
- 9- les bacilles du scorbut, des stomatites, abcès dentaires, ca-
ries (spirochètes: formes associées mixtes)
- 10- le microbe de la fièvre récurrente;
- 11- le bacille de Koch, ceux des pneumonies et pleurésies;
- 12- les bacilles de la blennorragie, des chancres;
- 13- le microbe de la syphilis, de la balanite;
- 14- les microcoques et bacilles de la constipation;
- 15- le bacille des septicémies et empoisonnements.

Il y en a certainement d'autres, difficiles à déterminer; et
cette liste est déjà longue. Nous avons groupés ceux qui ont certaines
affinités sous un même numéro. Et, comme on le voit, le problème est
complexe. Si dans la lutte contre le cancer il faut s'attaquer au ter-
rible "spherula dentata", il ne faut pas négliger de combattre ses as-
sociés, car sous son impulsion ils deviennent souvent aussi redouta-
bles que lui. Il faut ne pas omettre de renforcer la résistance du
terrain organique par une alimentation adéquate, naturelle, et s'effor-
cer de rétablir le rythme cellulaire normal par l'utilisation de cir-
cuits oscillants, une magnétisation rééquilibrante et un bon moral.

(I) Notons que certains microbes cités sont encore inconnus de la
Science, mais leurs radiations propres entraînent leur existence.

=====

CETTE JEUNESSE DEVOYEE !

par André CHATILLON.

Notre collaborateur, Monsieur A. CHATILLON, a rédigé c
cet article spécialement pour nos lecteurs, et nous l'en re-
mercions vivement; la question qu'il traite ne peut pas être
éludée, comme beaucoup seraient tentés de le faire; il faut

oser rechercher les causes réelles et profondes du déséquilibre que l'on constate dans la jeunesse actuelle, et ensuite y remédier. N'oublions jamais que c'est l'avenir de l'humanité qui se trouve en puissance dans la nouvelle génération!

Après les exhibitions de St-Germain-des-Prés, après "les Tri-cheurs", après tant d'autres manifestations d'une "certaine" jeunesse, l'opinion publique s'est émue de voir la jeune génération suivre une voie en parfaite contradiction avec les normes rigides fixées par la bienséance et la morale. L'opinion publique s'est déclarée contre une attitude qu'elle jugeait scandaleuse. On peut la comprendre dans une certaine mesure. Elle avait peur - cette opinion - d'être mise en face de ses responsabilités. Elle avait peur surtout que l'abcès qui crevait montre ostensiblement la pourriture intérieure de notre civilisation.

Il est exact que les jeunes, -pas tous bien entendu - font preuve d'une folle désinvolture à l'égard de nos sacro-saintes règles de conduite. Il est vrai qu'ils piétinent nos traditions, qu'ils sourient à nos professions de foi, qu'ils nous traitent de "croulants". Ont-ils tellement torts ?

Pour la première fois dans l'histoire du monde occidental, la jeunesse rue dans les brancards. Il ne s'agit pas d'un mouvement estudiantin ou de plaisanteries d'"escholiers". Oui, la jeunesse moderne réagit violemment contre ce que nous avons accumulé de phrases vides de sens constructifs, de slogans dont nous nous sommes servis depuis des générations pour justifier nos actions et nos désirs. Les jeunes entendent nous amener au pied du mur et nous demandent de mettre d'accord nos paroles et nos actes. Ah! qu'ils savent bien que nous sommes incapables de les concilier ! Alors, pour bien nous montrer leur mépris, ils jouent le jeu du laisser-aller, du scepticisme, de la négation. Il s'en suit un état d'âme chez eux qui frise l'athéisme... et qui l'atteint aussi.

Imbus des théories kierkegaardiennes ou sartriennes, les jeunes ont voulu faire table rase de tout ce qui était en opposition avec les faits. L'existentialisme a eu comme excellent effet de ramener l'homme pour un instant à zéro, de le mettre, nu, en face de la réalité, de cette réalité de tous les jours si difficile à concilier avec les hautes notions abstraites des religions. Ainsi dépouillé de tout artifice, l'homme s'est trouvé terriblement seul. Et les jeunes auxquels la vie ouvrait à peine ses portes, partirent avec leur enthousiasme, immédiatement freiné par la négation de toute chose, telle qu'elle leur était enseignée par la théorie existentialiste et, par ailleurs, par l'incohérence des phrases-types de la religion toujours en désaccord avec les faits de la vie journalière.

Comment alors s'étonner que les jeunes, beaucoup plus précoces que nous par la faute des circonstances de notre vie moderne, beaucoup plus raisonneurs que nous qui nous laissions convaincre de suivre le troupeau, comment s'étonner que cette jeunesse ne croie plus à rien ? J'ai dit que l'existentialisme a ramené l'homme à zéro. Mais il l'y a laissé ! Or, tout système tendant à favoriser l'harmonie individuelle et universelle doit être basé sur autre chose que le néant. L'homme est ainsi fait qu'il exige des garanties, qu'il désire s'appuyer sur des bases solides non seulement pour vivre, mais aussi pour être enthousiaste. Un homme qui n'est pas enthousiaste trouve la vie à charge, ne voit pas très bien quel rôle il a à y jouer, perd ses élans. C'est comme une fleur sans soleil; il s'étiôle. Voilà pourquoi, tout au long des siècles, il s'est entouré de réalités ou de fictions tendant à le prolonger dans le présent et surtout

dans le futur. Dire à jeune homme que la vie n'est qu'une suite de phénomènes physiques de cause à effet, c'est tuer sa joie. La preuve nous est fournie par l'attitude de cette "certaine heunesse" à laquelle j'ai fait allusion. L'existentialisme l'a laissé en plan sans lui garantir aucune compensation d'ordre moral. Le jeune attend. Il attend quoi au juste ? Nous sommes bien en peine de lui donner ce qui pourrait l'aider. En effet, si nous avons de belles théories philosophiques à disposition, si nous possédons ces bases, ces normes propres à étayer une conception nouvelle du monde, nous sommes incapables de les mettre en oeuvre.

A quoi sert donc de les énoncer ? Un jeune homme, une jeune fille, par sa formation intellectuelle, est habitué à analyser et ne se contente plus d'à-peu-près. Il veut des certitudes, au moins dans l'application des théories qu'on lui propose. Or, que voyons-nous ? L'Eglise lui offre le christianisme non pas comme règle de conduite (nous savons bien que les règles strictes dictées par MOÏSE et confirmées par JESUS sont inapplicables dans notre vie moderne occidentale) mais comme consolation. La religion l'informe de son état permanent de pécheur, des possibilités de se laver de ses péchés par la confession, par l'acte de foi à l'égard de JESUS mort sur la croix à cet effet. Elle lui donne certaines règles de conduite influencées de christianisme, mais fortement atténuées pour être applicables. Et c'est tout. Elle le place au milieu d'un monde corrompu, elle admet cette corruption tout en la condamnant par ailleurs; puis elle laisse le jeune homme devant la cruelle alternative de croire sans savoir et de ne rien expliquer ou de savoir et de constater l'opposition totale entre la vérité et les faits de l'existence courante.

D'un autre côté, la science lui offre de grandes possibilités d'investigation dans une foule de domaines. Mais, la science est froide. Elle est austère. Elle n'apporte rien au coeur. Elle est même cruelle. Elle ne satisfait qu'une des faces de l'humain. Elle s'arrête à l'intellect et laisse les sentiments sans nourriture. Alors, le jeune homme se tourne vers l'art. Seulement l'art ne paie pas, comme on dit. Pour une vedette, combien de crève-la-faim ! Pour un artiste sincère, combien d'opportunistes ! Et si l'artiste veut manger, n'est-il pas contraint où de trahir son idéal et de s'aligner sur les désirs de la masse où de renoncer et choisir une activité rémunératrice. Il devient alors esclave de cette même masse; il est emporté dans le courant d'un monde qui ne lui plait pas.

Telle est la situation du jeune qui réfléchit. L'autre se contente d'une préparation scolaire ou professionnelle quelconque qui le conduira à une occupation matérielle dans laquelle il sera un simple robot, suivant scrupuleusement les mots d'ordre des forces qui dirigent ce monde-là. Il évitera de penser individuellement pour ne pas voir la vérité. Il deviendra l'un de nous; puis, sans révolte, sans énergie, il acceptera les faits tels qu'ils sont, sachant qu'il ne peut les modifier.

Non, la jeunesse n'est pas dévoyée ! Elle est honnête envers elle-même. Elle voudrait réagir, mais elle est écrasée par la civilisation que nous lui imposons. Alors, impuissante, déçue, elle adopte cette attitude de laisser aller, d'amoralisme, que nous lui reprochons, pour bien nous montrer qu'elle n'est pas dupe, mais plutôt victime. Nous voudrions pouvoir lui rendre ce bel élan, cette foi, cet

enthousiasme. Nous nous sentons gênés parce que nos paroles ne sont que des mots. Nous aussi nous voudrions appuyer notre existence sur de solides notions, sur la Vérité que depuis des millénaires, de grands sages nous rappellent. Nous ne pouvons pas concilier des Vérités avec l'inextricable imbroglio dans lequel nous nous sommes mis depuis des siècles. Oui, nous n'osons pas prendre en main le sort de cette jeunesse et lui rendre confiance parce que nous la sentons trop lucide, trop sévère à notre égard. Mais ce que nous pouvons faire, ce que nous de-
vons faire, c'est l'aimer, l'aimer telle qu'elle est, parce que si elle est ainsi, nous en sommes responsables. En l'aimant, nous lui donnons le seul viatique susceptible de l'aider à reprendre confiance; car l'amour reste l'unique agent constructif, quand il est pur et désintéressé.

=====

NOTES SUR UN VOYAGE AUX INDES. (suite et fin)

par A. EYRAUD.

Voici la fin de l'article de Madame EYRAUD, consécutif à son voyage instructif aux Indes; nous pensons qu'il aidera à combler un peu le fossé d'incompréhension vis à vis de ce peuple dont nous avons bien à apprendre.

Les femmes portent le saree (longue pièce d'étoffe de 5m environ), les hommes le doti et des vareuses blanches irréprochables; après le ou les bains journaliers qu'ils prennent avec leurs vêtements, celui-ci est lavé et mis à sécher au grand soleil; jamais un hindou ne remet sur son corps du linge ayant été porté.

Il faut bien ajouter qu'à l'instar de nos cités occidentales, les villes orientales telle que Calcutta, par exemple, doivent abriter de grandes misères, mais semble-t-il, ces miséreux ne doivent pas être aussi malheureux que ceux de nos pays, subissant la faim et le froid dans leurs locaux sans feu, vivant bien souvent dans une saleté repoussante, pendant 4 ou 5 mois par an.

L'alimentation des hindous est très réduite par la chaleur et leur mode de vie; cependant, leurs corps ont une apparence énergique, leur squelette très droit, très élancé et maigre a étonné les personnes qui ont vu défiler sous leurs yeux les photos que nous avons eu le si grand plaisir de leur présenter, et cette vision a été plus éloquente, surtout plus persuasive que nos paroles.

Vous rencontrez sur les routes, très fréquemment, deux ou trois charettes en groupe, emportant toute la famille si merveilleusement colorée dans leurs sarees multicolores, leurs têtes éveillées et joyeuses; ils vont en visite, dans un village, mais le plus souvent en pèlerinage... une rivière se trouve sur leur route: c'est le bain, le vase de cuivre qui cuira le repas, les sarees qui sèchent, et la nuit venue on couchera sur place, enroulés dans les couvertures, si on n'a pas atteint le but du voyage; vivant totalement dans le présent et dans le Divin qui pour eux com-
prend tout ce qui est créé, que leur importe d'être ici ou ailleurs, l'existence ne comportant, pour eux, pas plus de regret que de compétition.

Nous est-il permis de penser que si les Maharadjas et les Anglais s'étaient préoccupés d'irrigation, si ils n'avaient pas déboisé, l'Inde ne connaîtrait pas aussi souvent la sécheresse, source des calamités dont elle est affligée; avec des fleuves comme le Gange, (pour ne parler que de lui) qui a 350 Km de delta, il semblerait qu'il y aurait quel-

que chose à faire. Toutefois l'Inde d'aujourd'hui a déjà conçu de vastes projets et rentre dans une ère de réalisations. Comment s'adaptera-t-elle à l'ère nouvelle ? C'est son secret, et sa sagesse séculaire saura triompher de ce redoutable mouvement qui semble tellement étranger à son caractère fondamental de non-violence, de mesure et de tradition.

=====

NOS LIVRES SELECTIONNES.

Toute commande doit être accompagnée de son montant; les envois recommandés doivent être majorés de 60 francs par paquet.

Les règlements doivent être adressés, ainsi que la correspondance à M. R. VEILLITH, "Les Pins" LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire). C. C. P. LYON 27-24-26.

- "Objets volants non identifiés" : 1° - MYSTERIEUX OBJETS CELESTES
Franco : 1935 Fr. (Aimé Michel)
2° - FACE AUX SOUCOUPES VOLANTES
Franco : 840 Fr. (Ruppelt)
3° - LE DOSSIER DES SOUCOUPES VOLANTES
Franco : 740 Fr. (Keyhøe)

- Astronomie : 1° - L'ASTRONOMIE NOUVELLE (P.Rousseau)
Franco : 1040 Fr.
2° - NOTRE AMIE LA LUNE Franco : 615 Fr. (P.Rousseau)
3° - LES MYSTERES DE L'ESPACE ET DU TEMPS (H.P.Wilkins)
Franco : 990 Fr.

- Alimentation rationnelle : 1° - ENQUETES SUR LE VEGETARISME (J.Dalemont)
Franco : 450 Fr.
2° - NOURRIS TON CORPS (H.Ch. Geffroy)
Franco : 260 Fr.
3° - LES HOUNZA, UN PEUPLE QUI IGNORE LA MALADIE Franco: 710 Fr. (Ralph Fircher)

- Agriculture rationnelle : 1° - NOUS AVONS BRULE LA TERRE (M. Rémy)
Franco : 690 Fr.
2° - FECONDITE DE LA TERRE (Dr. E.Pfeiffer)
Franco : 840 Fr.

- Dangers atomiques : 1° APOCALYPSE DE L'ATOME (F. Gigon)
Franco : 975 Fr.
2° PAIX OU GUERRE ATOMIQUE (Dr. Schweitzer)
Franco : 190 Fr.
3° LE DANGER ATOMIQUE (R. Lautié)
Franco : 360 Fr.

- Vivisection : 1° - LA VIVISECTION CE CRIME ! (Stephen Mac Say)
Franco: 690 Fr.

- Problèmes vitaux pour l'homme : 1° JOIE DE VIVRE (André Châtillon)
Franco : 510 Fr.
2° REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE
Franco : 885 Fr. (Dr. Carrel)
3° BILAN DE LA CIVILISATION TECHNICIENNE Franco: 770 Fr (René Duchet)

- Divers : 1° - LA FICTION DE L'ATTRACTION TERRESTRE ET LUNAIKE (Pradel)
Franco : 200 Fr.
2° - LA BATAILLE DU CANCER (Michel Rémy)
Franco : 690 Fr.
3° - LES DERNIERS ATLANTES (Paul Bouchet)
Franco : 780 Fr.
-

LA QUADRATURE DU CERCLE, LA PIERRE PHILOSOPHALE, ET LE MOUVEMENT PERPETUEL

par Joseph ANDRÉ.

Est-ce une chimère que de tenter de résoudre ces trois questions considérées le plus souvent comme sans solution ? Notre collaborateur, Monsieur Joseph ANDRÉ, qui est un chercheur éclairé dans les domaines les plus divers, a bien voulu rédiger cette très intéressante étude, spécialement pour nos lecteurs ; il nous apporte des vues inédites, et des lumières.

Le mouvement perpétuel est celui qui se continuerait indéfiniment sans le secours d'aucune action nouvelle venant le ranimer ; aussi dit-on que chercher un tel mouvement c'est chercher la solution d'un problème insoluble. On dit de même que chercher quelque chose d'impossible à découvrir, c'est chercher la quadrature du cercle. Ce problème consiste à construire à la règle et au compas un carré ayant la même surface d'un cercle donné, ce qui est considéré géométriquement comme impossible. Ceci est logique certes, puisque déjà on ne peut calculer la surface exacte d'un cercle d'un rayon bien déterminé, puisque le nombre Pi (seizième lettre de l'alphabet grec) est un nombre incommensurable qui désigne le rapport de la longueur de la circonférence à celle du diamètre, valeur qui à dix-millième près est exprimée par le nombre 3,1416. Au point de vue mathématique il n'y a pas de commune mesure entre ces deux grandeurs.

Il y a donc une certaine approximation qui est fonction du nombre de chiffres de la décimale du nombre Pi, et plus ce nombre est grand, plus le résultat obtenu est précis et se rapproche de la réalité. On peut donc dire que si la quadrature exacte, parfaite, absolue du cercle est irréalisable, la quadrature relative est possible. Et, cependant, si l'on réfléchit bien à cette question on est certain qu'il existe réellement un cercle ayant une surface équivalente à un carré donné, et que nous sommes "impuissants à construire le dit carré équivalent en surface".

On sait qu'en faisant tourner un carré de cartes autour de son centre et en traçant indéfiniment des traits sur l'un des côtés (ou plusieurs côtés) du carré, on obtient des polygones et en dernier lieu une circonférence : celle-ci est donc la limite que peut atteindre un polygone. Une circonférence est donc un "polygone" d'un nombre infini de côtés : il y a donc un rapport réel entre le cercle et le carré, de même qu'entre le premier et tous les polygones. Un carré et un cercle peuvent donc avoir une même surface bien que cette construction semble impossible à résoudre par la géométrie.

En ce qui concerne le mouvement perpétuel, le problème paraît plus ingrat. Or, j'ai toujours cru à sa réalité. Déjà à 16 ans, alors que j'étais à l'Ecole Primaire Supérieure, ce problème me passionnait et, malgré les objections de mes professeurs qui considéraient ceci comme une utopie, j'en avais parlé à mon ami Ernest, ouvrier serrurier très intelligent, et lui avais donné quelques éléments de mécanique classique sur le problème des forces, des couples, etc, et je lui avais exposé les principales difficultés qui rendent sa réalisation extrêmement difficile. Il se mit au travail, traça des plans de machines, s'inspira pour cela de certains mouvements d'horlogerie et il réussit ainsi à construire, sans utiliser de moteur, de ressort, d'électricité, de magnétisme, ni aucun emploi de forces analogues à celles employées dans l'industrie, une machine. Il la mit en mouvement, fut fier de me la montrer et m'expliqua son fonctionnement. Il parlait avec enthousiasme et sa joie débordait. Je lui fis

quelques objections sans trop le vexer en lui disant qu'il avait oublié un point important: l'annulation du frottement. Il me fit remarquer qu'il fallait que le mécanisme fut un peu lourd et que le glissement des leviers était facilité par une propulsion régulière qui devait durer constamment, sans arrêt. Je vis qu'il y avait beaucoup d'imagination dans son procédé et je l'en félicitais. A son tour il me remercia avec émotion de tous les éléments que je lui avais donnés et qui l'avaient mis sur la voie de sa découverte d'un principe nouveau.

La machine fonctionna bien quelques jours; puis, hélas! elle s'arrêta. Il en fut navré à tel point qu'il renonça à poursuivre le problème. Il me demanda alors des renseignements sur un appareil d'éclairage à l'acétylène que j'avais inventé. Je lui en fournis les plans. Il les réalisa et installa ce système d'éclairage dans l'atelier de son patron. Moi-même je fus émerveillé de cette réalisation en tout point conforme à mes principes. Ce fut pour lui une réussite complète qui effaça les déboires que lui avait causé la poursuite du mouvement perpétuel dont il ne voulait même plus entendre parler.

Dans son ouvrage sur "L'Alchimie Moderne", l'Abbé MOREUX affirmait notre ignorance sur bien des problèmes. Il écrivait en 1924 : "Nous sommes enfermés, malgré nous, et par la tournure même de notre esprit, dans un véritable dilemme; ceci ou cela, pas de moyen terme. Notre raisonnement, quoiqu'on en dise, n'a pas évolué depuis l'Antiquité; et la preuve c'est que l'hypothèse de l'émission était déjà en honneur au temps d'EMPEDOCLE, tandis qu'ARISTOTE penchait pour la théorie ondulatoire.

N'aurions-nous donc pas progressé depuis les Grecs ? Soutenir le contraire serait un défi au bon sens. Nous avons accumulé des faits; nous avons appris même à les grouper; mais actuellement, ces faits nous dépassent; notre premier classement ne réussit plus, nous piétinons sur place; il faut attendre.

(à suivre)

=====

Nous donnerons le mois prochain les résultats de NOTRE CONCOURS DE PROPAGANDE; celui-ci est maintenant clos, le total de 300 abonnements étant atteint, et même largement dépassé au moment où paraîtront ces lignes.

=====

ABONNEMENTS.

- 1° - Abonnement 6 numéros: Ordinaire 150 francs; de soutien 300 francs.
2° - Abonnement annuel (12 numéros): Ordinaire 275 francs; soutien 550 Fr.
ETRANGER: mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens;
SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE: à adresser à M. R. VEILLITH "Les Pins"
LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire) C.C.P. 27-24-26 LYON.

Collection de "LUMIERES DANS LA NUIT": les numéros 1, 3, 4, 7, 9 et 12 sont épuisés; les autres sont disponibles à 30 francs l'exemplaire.

=====

Le Directeur de Publication: R. Veillith; N° d'Ins. Com. Parit: 35.385
Imprimeur-éditeur: R. Veillith, Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire)
Imprimé le 1er trimestre 1959.